

# L'ambition de Christophe Person pour l'art africain

© Publié le 13 juillet 2023, par **Stéphanie Pioda**

Cet article vous est offert par la rédaction de la Gazette

De la finance au marché de l'art, il n'y a qu'un pas que ce défricheur a franchi il y a dix ans. Après avoir travaillé pour des maisons de vente, le voici galeriste spécialisé en art africain contemporain. L'aboutissement d'un rêve.



PHOTO Maximilien Sporschill

## **Vous avez ouvert votre galerie en décembre 2022. Est-ce une suite logique de votre parcours ?**

Cela s'inscrit dans une continuité et traduit une envie que je nourris depuis que j'ai quitté le monde de la finance pour le marché de l'art en 2014. J'ai d'abord intégré des maisons de vente car je n'avais pas les réseaux, les contacts, ni la connaissance du fonctionnement du marché. La galerie est donc l'aboutissement d'un rêve que je construis depuis très longtemps.

## **D'où vient ce choix de vous spécialiser dans le vaste continent africain ?**

J'avais ce tropisme dès mes études à HEC. Il s'est renforcé du temps où je travaillais à la Fondation Grameen Crédit Agricole, qui collecte des fonds pour aider des projets dans des pays en développement. Passionné d'art, j'ai décidé de suivre une formation chez Christie's Education, à Londres, et de réaliser un mémoire de recherche sur le potentiel de développement du marché de l'art contemporain africain. En 2013, les choses commençaient à bouger, notamment avec la création de la foire 1-54, à Londres, et le coup de projecteur sur l'Afrique à la Biennale de Venise la même année. Je suis entré en 2016 chez Piasa, où l'on m'a proposé de monter ce département, un peu par opportunisme. J'ai senti qu'il y avait un potentiel.

## **Comment s'est scellée la relation avec le collectionneur et milliardaire suisse Jean Claude Gandur, qui est un partenaire financier de la galerie ?**

Il est très curieux, comme l'atteste l'évolution de sa collection, qui embrasse l'archéologie, la peinture des années 1950, la peinture figurative pop, ou le mouvement Supports/Surfaces... Lorsqu'il s'intéresse à une spécialité, il le fait très sérieusement et recherche les bonnes pièces. C'est donc pour moi une chance qu'il ait accepté mon aide pour le volet africain et qu'il soutienne le lancement de cette galerie. Pour l'instant, je me contente de cet espace et de la communication numérique. Même si j'ai hâte de participer à des foires pour m'ouvrir à l'international, il faut être un peu patient...



**Nyaba Léon Ouedraogo** (né en 1978), *La Sortie du lion*, 2022, tirage fine art baryta, jet d'encre pigmentaire, 70 x 50 cm.  
© Nyaba Léon Ouedraogo

### **Quelle est la ligne artistique que vous souhaitez mettre en avant ?**

Je souhaiterais mettre l'accent sur l'art moderne et faire découvrir des créations «pures» contemporaines, en opposition à cette tentation de proposer des choses commerciales de la part d'artistes et de galeries. Dans le cadre des ventes aux enchères, j'avais beaucoup œuvré pour mettre en lumière l'art du Congo et l'école du Hangar mais aussi l'école de Dakar. Je suis convaincu qu'il y a beaucoup de scènes modernes africaines intéressantes qui attendent d'être redécouvertes car bien souvent, dans les années 1960-1970, les artistes ont exposé à New York, Bruxelles ou Paris, mais les choses sont retombées ensuite. Cette approche contribue à mieux faire comprendre que l'art moderne africain a été une source d'inspiration pour les créateurs contemporains et de ne plus s'enfermer dans les parallèles avec Picasso et Basquiat : on les fait car ce sont nos références.

### **Ce contexte particulier permet-il d'être plus inventif ?**

Oui, c'est ce que je trouve très stimulant. Justement, j'avance actuellement sur un projet de valorisation de l'œuvre d'un artiste malien décédé en 2022, Amahiguere Dolo. Ses sculptures, inspirées de la cosmogonie dogon, ont des allures de chimères qu'il crée à partir de racines et de branches glanées dans la nature. C'est un grand artiste, qui a accueilli Miquel Barceló et l'a initié à la céramique au Mali. Nous discutons avec un avocat pour étudier de quelle manière travailler en amont. Le sujet n'est pas d'ordre juridique, mais déontologique, car il est important de trouver un accord avec la personne qui représente la famille autour de trois axes : défendre la mémoire de l'artiste, défendre les intérêts de la famille et trouver un modèle économique.

### **Les œuvres de ce genre sont chargées symboliquement. Ce point est-il important pour vous ?**

De façon plus pragmatique, je suis convaincu qu'il est question ici de la psychologie humaine et qu'étudier des civilisations différentes permet de se comprendre soi-même. Il y a des archétypes que l'on retrouve dans toutes les religions. C'est pourquoi j'adhère aux écrits de Carl Gustav Jung, pour qui il existe des thèmes universels structurant la psyché humaine et prenant des formes symboliques diverses. On retrouve cette idée chez Nyaba Ouedraogo, un photographe burkinabé avec qui j'ai monté la Biennale internationale de sculpture de Ouagadougou (BISO) en 2019. Il a étudié le thème de Mame Coumba Bang, une divinité gardienne des eaux de Saint-Louis du Sénégal, protectrice de la ville et de ses habitants. Ceux-ci la vénèrent et lui consacrent offrandes et sacrifices pour attirer sa bienveillance et éloigner les malheurs, comme on a pu le faire sur les rives de la Méditerranée ou ailleurs. Nyaba Ouedraogo rejoint ma démarche : attirer l'attention sur une mémoire ancestrale qui disparaît au profit de la globalisation, des nouvelles technologies et des réseaux sociaux ; et trouver des artistes traitant de sujets universels avec un propos singulier. Ensuite, je m'intéresse aussi aux créateurs qui ont un vrai courage et une certaine audace, comme Samuel Fosso. À travers ses autoportraits chargés de dérision, il développe, depuis vingt-cinq ans, un propos qui serait plus difficile à tenir aujourd'hui dans cet environnement « wokiste ». Dans ses photographies, il affirme que l'Afrique a été vendue par des Africains aux colons. Ce n'est pas le propos du moment...



**Joseph Kojo Hoggar** (né en 1999), *Tally table*, 2022, huile sur toile (tissu denim) et collage, 330 x 190,5 cm (détail).  
Courtesy galerie Christophe Person

### **Quelle place donnez-vous aux artistes femmes ?**

Je vais travailler avec Ghizlane Sahli, une artiste marocaine que j'ai rencontrée à la BISO en 2019. Elle a créé, avec sa sœur et deux amis photographes, le collectif Zbel Manifesto, dont le propos est de créer essentiellement à partir des déchets. Elle a développé une broderie tridimensionnelle qu'elle appelle « les Alvéoles », réalisées à partir de bouteilles qu'elle enrubanne de fils de soie pour former de grandes compositions décoratives décrivant un monde végétal. Elle poursuit ses travaux avec l'aide de femmes avec lesquelles elle discute de la question des règles, un sujet souvent tabou. Cela donne prétexte à des représentations de sexes féminins fascinantes. C'est une œuvre très originale qui, encore une fois, touche tout le monde.

## **Quelle est la fourchette de prix des œuvres vendues à la galerie ?**

Elle est variable. Pour Samuel Fosso par exemple, la photo est vendue 20 000 €, mais il y a des œuvres à moins de 5 000 €, ce qui attire des jeunes collectionneurs que je peux initier et accompagner sur du long terme. Parmi vos projets figure la prochaine édition de la BISO en octobre... Ce sera la troisième édition, une nouvelle occasion de faire des découvertes et d'offrir aux artistes l'opportunité de rencontrer des galeries qui sont très attentives. Il n'y a pas de marché structuré à Ouagadougou, mais faire venir des étrangers fédère les énergies puisque, aujourd'hui, des événements satellites, dont huit off, sont portés par les Burkinabés. Jusqu'à présent, nous étions installés à l'Institut français mais, en octobre, ce sera dans le bâtiment où se tient le Fespaco, le plus grand festival de cinéma d'Afrique.

## **Votre galerie apparaît comme le maillon d'un système plus tentaculaire que vous vous efforcez de développer.**

Oui, j'essaie de trouver les moyens pour développer le sourcing, susciter cette création à travers la BISO, créer un prix autour de la liberté, mieux connaître les problématiques en Afrique pour créer d'autres projets.

---

### **CHRISTOPHE PERSON EN 5 DATES**

#### **2014**

Formation en Art & Business chez  
Christie's Education, Londres

#### **2016**

Organisation des premières ventes  
d'art contemporain africain chez  
Piasa

#### **2019**

Première édition au Burkina Faso de  
la Biennale internationale de  
sculpture de Ouagadougou, créée  
avec son ami photographe Nyaba  
Ouedraogo

#### **2022**

En décembre, ouverture de la galerie  
au 39, rue des Blancs-Manteaux

#### **2023**

Troisième édition de la BISO en  
octobre

---

LA GAZETTE DROUOT, « L'ambition de Christophe Person pour l'art africain »,

13 juillet 2023

<https://www.gazette-drouot.com/article/l-ambition-de-christophe-person-pour-l-art-africain/45320>